

une diminution de la production et des affaires, a été universelle, mais sur ce point, le Canada a moins souffert que d'autres contrées et un sentiment de confiance règne partout. Une diminution générale du coût de la vie a commencé et le pays, sauf dans quelques régions peu étendues, a été gratifié d'une abondante récolte.

Pourtant non moins remarquable en un sens que les merveilleux exploits du Canada pendant cette lutte gigantesque a été l'œuvre qu'il a accomplie depuis. Grâce à la sage et prudente administration financière du cabinet durant les hostilités, ainsi qu'à l'accroissement de la production et au renchérissement des denrées, l'encaisse nationale s'est fort accrue, ce qui a permis au pays d'occuper, au sortir de la mêlée, une solide situation industrielle et financière. Les dépôts confiés à nos banques s'étaient énormément gonflés, et la plupart de nos emprunts avaient été placés chez les nôtres dont ils représentaient l'épargne.

Cependant, à peine l'armistice était-il signé que de nouvelles et d'onéreuses charges retombèrent sur l'Etat. Il lui fallut s'attaquer aux problèmes de la démobilisation, de la restauration et de la rentrée des soldats dans la vie civile, et il lui fallut en trouver la solution. Plusieurs industries étaient disloquées et maintes artères commerciales étaient obstruées ou gravement paralysées. Le ministère se trouvait en présence de toutes ces difficultés et d'une infinité d'autres. Il avait à trouver des sommes d'argent énormes afin de solder l'intérêt sur la dette créée par la guerre, de verser des pensions aux anciens combattants blessés ou estropiés, et aux familles de ceux qui avaient donné leur vie pour la défense de la patrie. Ces multiples et angoissantes questions s'imposaient à l'attention immédiate du ministère qui devait s'en occuper, tout en vaquant aux affaires courantes de l'administration. Une ère d'extravagances et de bouleversements avait lui et mille et une circonstances venaient compliquer la gestion des affaires publiques.

A l'énumération de ces difficultés, nous devons ressentir un vif plaisir de voir que le Canada a pu accorder à ses défenseurs de plus fortes pensions que tout autre pays. Il a libéralement et sans tarder rempli toutes les obligations que la guerre avait fait naître, et à cet égard il occupe aujourd'hui une situation enviable aux yeux des nations alliées ou associées. Ses industries et son commerce de banque se sont bien maintenues. L'actif des banques du pays représente plus de deux milliards et demi de dollars et la richesse nationale,

[M. McIsaac.]

également répartie et calculée d'après ce bilan, est de 2,500 dollars par tête, tandis qu'aux Etats-Unis elle n'atteint que 2,400 dollars. Les Canadiens ont placé 86 dollars par tête dans les emprunts de la Victoire, et les Américains n'ont acheté que \$65.80 d'obligations de la Liberté.

Eu égard au chiffre de sa population, le Canada occupe le premier rang dans le champ de la production alimentaire et 441 millions d'acres de terre arable sont encore intacts. Son commerce extérieur se chiffre par 800 dollars par tête, tandis que celui des Etats-Unis, réparti sur la population entière, ne s'élève qu'à 87 dollars.

Proportions gardées, le commerce canadien est plus considérable que celui de toute autre nation de la terre, et notre pays a été le seul à maintenir des communications transcontinentales ininterrompues durant la guerre. Ses propres vaisseaux sillonnent toutes les mers. Etant donné le nombre de ses habitants, il est au premier plan dans le domaine des moyens de transport, possédant un mille de voie ferrée pour chaque groupe de 218 personnes. Le pays voisin, notre rival le plus redoutable, n'en possède qu'un mille par groupe de 404 habitants.

L'ère de transition est commencée, et le resserrement est inévitable; cependant, sous ce rapport comme à tous les autres égards, nous avons lieu d'espérer que le Canada en souffrira moins que les autres nations et qu'il se remettra peu à peu sur un pied ferme et normal.

Monsieur l'Orateur, je parlais il y a un instant de l'évolution des moyens de transport du Canada. Je notais que ses propres vaisseaux sillonnent toutes les mers. Je tiens à développer cette idée. Nous qui avons grandi près des vagues murmurantes et dont l'oreille a été habituée aux clameurs du large ressemblant probablement au Childe Harold de Byron—nous aimons l'océan et trouvons ses mugissements harmonieux. Il n'est que naturel de porter notre regard des eaux vers les vaisseaux qui les sillonnent.

Un mot maintenant de la marine marchande du gouvernement canadien, entreprise qui fut lancée sous la direction immédiate de l'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries (M. Ballantyne) en pleine période de guerre, en un temps où il était fort difficile, sinon impossible de trouver des navires faisant raccordement avec nos voies ferrées pour le transport de nos produits au delà des mers. A peine commencée, l'entreprise se heurtait déjà à